

19 avril 2006

S'ABONNER
AU TEMPSNOUVEAU SITE
WWW.PAYOT.CH

LETEMPS.CH

LE JOURNAL

Sommaire complet
 Editorial
 Zooms
 Temps fort
 International
 Suisse
 Régions
 Economie
 Finance
 Sports
 Société
 Culture
 Eclairages
 Courrier lecteurs
 Météo

FINANCE

Accueil
 Fonds placement
 Marchés
 Economie

LES RENDEZ-VOUS

Emploi, formation
 Samedi culturel
 Disques
 Livres
 Sciences
 Multimédia

LES PLUS DU WEB

Rencontres
 Archives
 Revue de presse
 Dossiers
 Hors-séries
 Newsletters
 Forums
 Edition RSS
 Edition PDF
 Edition ePaper

LES SERVICES

Abonnements
 Coin des abonnés
 Boutique
 Events
 SMSAnnonces
 WebAdresses

RECHERCHE

PAR DATE AVANCÉE

TOUTES LES
CRITIQUES

Arts
 Chroniques
 Mémoires
 Romans français
 Romans suisses
 Romans étrangers
 Essai
 Bande dessinée
 Souvenirs
 Nouvelles
 Musique
 Récits
 Correspondance
 Poésie
 Polar
 Cuisine
 Philosophie
 Biographie
 Politique
 Histoire
 Récits de voyage
 Science Fiction
 Aphorismes
 Photographie
 Théâtre
 Journal
 Architecture
 Dictionnaire
 Anthologie
 Contes
 Oeuvres complètes
 Album illustré
 Entretiens
 Enfants

CRITIQUE DE LIVRE

Le Temps | Livres | Essai | Critique littéraire

Searle, lonesome cow-boy

Fabrice Clément et Laurence Kaufmann, deux chercheurs romands, s'attaquent à la pensée du philosophe américain avec ses armes.

Titre: Le Monde selon John Searle**Auteurs:** Fabrice Clément, Laurence Kaufmann**Editeur:** Ed. du Cerf**Autres informations:** coll Humanités, 111 p.

Mark Hunyadi, Samedi 5 novembre 2005

«Qu'est-ce que cela?» demanda-t-il à l'auditoire en brandissant un billet d'un dollar. C'est ainsi que John Searle commença, il y a quelques années, l'une de ses conférences consacrées à la nature des objets sociaux. Car aux yeux du philosophe américain, voici ce qui est à expliquer: nous vivons dans un monde physique fait de particules, mais où il y a aussi de l'argent, des élections, des mariages et des matchs de football -, toutes choses qui n'ont pas à proprement parler de réalité physique mais qui constituent néanmoins un monde qui s'impose à nous aussi objectivement que cette table devant moi. Pour Searle, le langage, l'esprit, la société - les trois thèmes qui scandent son œuvre - doivent pouvoir être compatibles avec une théorie atomiste de la matière, sans qu'ils soient réductibles à celle-ci; ce qu'il faut expliquer, en somme, c'est la continuité entre la matérialité de la matière et la spiritualité du mental.

Langage, esprit, société, ce sont donc aussi les thèmes qui rythment le livre de Fabrice Clément et Laurence Kaufmann, deux chercheurs romands qui rédigent avec Le Monde selon Searle la première étude globale en français consacrée au philosophe californien. Ce livre à la fois utile et méritoire s'attaque à Searle comme Searle s'attaque au monde: sans trop de préliminaires. Pas question ici de situer l'auteur ou de replacer ses thèses dans une perspective historique; avec la même bonhomie yankee qui faisait demander à Searle ce qu'est ce billet d'un dollar (comme il demande ce qu'est la conscience ou le langage), nos deux auteurs demandent ce que dit Searle. En toute simplicité.

Et ils le font avec un réel sens pédagogique, sans aucune rhétorique inutile. Dans un style à la fois dense et limpide, ils suivent pas à pas les étapes du raisonnement du philosophe, dont le style de pensée systématique, sans fausse sophistication, se prête d'ailleurs bien à cet exercice. Philosophant en «lonesome cow-boy», Searle aborde en effet les problèmes avec un solide bon sens qui confine parfois à l'amnésie, lui qui avance avec la mentalité conquérante du défricheur solitaire. Il philosophe quasiment seul dans son bac à sable, à la recherche de l'œuf de Colomb, et cette fausse naïveté étayée par un bon sens rustique en agace plus d'un.

Fabrice Clément et Laurence Kaufmann ne se contentent pas d'exposer les vues de Searle. Leur présentation culmine en réalité dans une critique hardie (pour ne pas dire dévastatrice) de notre philosophe du Far West, chez lequel ils dépistent en fin de compte ce qu'ils appellent un

S'ABONNER

UTILISATEUR

Nom

Mot de passe

OK

Mot de passe oublié?

Accès d'un jour

Acheter «Le Monde selon John Searle» sur payot.ch

PAYOT
LIBRAIRE

[Publicite](#)[Voyages](#)**LE TEMPS SA**[Présentation](#)[Visite](#)[Contacts](#)

LE TEMPS

Place de Cornavin 3
Case postale 2570
1211 Genève 2

tel: +41(0)22 799.58.58

fax: +41(0)22 799.58.59

e-mail

info@letemps.ch
www.letemps.ch

«isolationnisme social» radical. Entendez qu'à partir de son tournant mentaliste des années 80, Searle aurait complètement perdu de vue la dimension relationnelle et institutionnelle de l'individu, et ce au mépris de ses premières analyses sur les actes de langage. Searle aurait tout bonnement oublié que le sens commun dont il se réclame si souvent est commun, précisément! Cela s'appelle, comme l'indiquent les deux chercheurs en conclusion: l'oubli des autres. C'est ce même oubli des autres qui lui fait dire quelque part qu'un bon livre de philo est un livre sans notes de bas de page, c'est-à-dire: qui ne s'encombre pas de ce que les autres ont dit avant lui. «Lonesome cow-boy», disions-nous...

© Le Temps. Droits de reproduction et de diffusion réservés.
→ A propos → Nous contacter → Lire notre charte → RSS

[top](#)